MÉMOIRE
IMPARTIAL
EN RÉFUTATION

CONTRE

PIERRE-AUGUSTIN

CARON DE BEAUMARCHAIS,

Pour servir de suite au Cri public.

Case FRC 5407

A PARIS.

M. DCC, LXXXVII.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

OBSERVATIONS PRELIMINAIRES.

J'AVOIS annoncé dans la premiere Partie de cet écrit, que j'examinerois le *fond* de la Réponse de Beaumarchais au Mémoire de l'infortuné M. Kornmann.

J'aurois pu effectivement ne point me borner au simple examen de la forme de cette Réponse, trop marquée du sceau de la réprobation, pour qu'on puisse y rien ajouter; il m'auroit été possible aussi d'éclaircir certains points assez capitaux, & qui ont été ou omis à dessein, ou peut-être qui sont inconnus au généreux défenseur M. de Kornmann, puisqu'il n'en parle pas dans sa réplique.

Des raisons particulieres m'empêchent de suivre mon premier plan, sauf à y rentrer dans la suite, si je le juge à propos, & si je le puis; sauf encore à rendre compte de mes motifs, qu'il seroit inutile de déduire jusqu'à nouvel ordre.

Je dois convenir cependant que si je me suis restraint à la discussion de la forme de ce prétendu Mémoire, c'est que j'ai découvert dans cette forme même des

atrocités, ſur leſquelles le commun des lecteurs a paſſé trop légérement, & que ces atrocités me donnent des moyens de dévoiler la perfidie de l'homme qui les a commiſes.

J'atteſte à tous ceux qui liront cet écrit que je ne connois point M. Kornmann, & que je n'ai aucunes relations directes ni indirectes, avec les perſonnes qui peuvent le connoître, enfin que je ne ſuis mû que par cet intérêt vif que prend le public honnête aux malheurs d'un de ſes membres perſécuté, & perſécuté par qui ? Par tout ce que la nature dépravée a produit de plus vil & de plus corrompu.

J'atteſte de nouveau que je ne connois ni *ne puis* connoître Beaumarchais; que je n'ai aucuns ſujets de haine qui me ſoient perſonnels, contre un homme qui ne peut jamais valoir la peine qu'on le haïſſe; enfin, que ſi je ſors des bornes preſcrites par le mépris qu'il m'a toujours inſpiré, c'eſt parce que j'y ſuis provoqué par cette indignation ſubite qu'éprouve l'honneur, lorſqu'il rencontre dans ſon chemin un Vice qu'il croyoit proſcrit & oublié.

Quelques perſonnes, (*les amis vertueux* de Beaumarchais ſans doute,) ont traité de *Libelle* la premiere Partie *du Cri public*: cela doit être dans le ſens où le titre d'*amis vertueux* eſt devenu une injure,....

je ne leur répondrai donc pas ; mais je dirai aux honnêtes gens, que l'interprête des sentimens du Public dans le procès de M. Kornmann, est un homme d'honneur, incapable de prostituer sa plume à écrire des Libelles, & qui a fait vœu de remplir toute sa vie, ses devoirs d'honnête homme, de bon citoyen & de sujet fidele à son Prince, à sa patrie & aux loix, & qui se nommeroit, si l'on pouvoit s'honorer d'avoir contribué à l'avilissement d'un être déja flétri par l'opinion, & duquel on pourroit dire comme Cicéron disoit de Verrès : (1) QU'IL SOUILLEROIT LA SOUILLURE MÊME.

---

(1) Verrès, Préteur pour les Romains en Sicile, se rendit coupable de rapt, de violence, de concussion, d'adultere, &c. &c.

MEMOIRE

EN RÉFUTATION

CONTRE

PIERRE-AUGUSTIN

CARON DE BEAUMARCHAIS.

Si istunc videro celebrem, secundis vocibus vulgi; si clamor, si plausus stultorum & *nova pantominia ornamenta* obstrepuerint; si totâ civitate meretrices & pueri laudaverint.... Quidni ego in ullum non efferar, cùm sciam quæ via ad istum favorem ferat, cùm sciam ilii suum crimen voluptati esse, se lætari in adulterio, lætari in circumscriptione ignominiæ?

SENEC....

„PARCE que le suffrage d'un vulgaire ignorant lui aura procuré, je ne sais quelle célébrité, parce que les clameurs & les applaudissemens tumultueux d'une meute de sots auront donné de l'éclat à ses *nouvelles pantomimes*, parce qu'enfin dans cette ville, depuis long-temps en proie au ridicule, des femmes sans pudeur & des hommes corrompus lui prostituent des éloges dont tout autre que lui se trouveroit déshonoré. *Moi* qui sais par quelles voies il est parvenu à capter la faveur; moi qui le vois chaque jour se complaire dans le vice, protéger la séduction & l'adultere; moi, dis-je, qui le flambeau de la vé-

rité à la main, l'ai ſuivi dans le ténébreux dédale où il habite avec l'infamie, je garderois un coupable ſilence ! . . mon ſang ne s'allumeroit point ! . . je ne m'éleverois point contre lui ! »

Oui, je m'éleverai une ſeconde fois contre cet homme pervers, je m'y ſuis engagé, je le dois. Je le dois aux honnêtes gens qui ſouffrent avec impatience les blaſphêmes de ſa bouche impie ; je le dois aux mœurs que ſon exemple contagieux a corrompues ; je le dois aux loix ſaintes qu'il a violées ; je le dois à la patrie qui ſouffre depuis long-tems de n'avoir pas encore extirpé de ſon ſein ce polype cancereux qui le ronge. Je le dois à moi-même, dont la vertu s'indigne de plus en plus de rencontrer à chaque pas ce Vice altier & triomphant.

Je le ſais, ſemblable à l'hydre éclos dans le marais de Lerne, il effrayera par une tête plus hideuſe, celui qui oſera porter la hache ſur ſa tête coupable ; je le ſais, comme l'inſecte qui lance encore ſon dard vénimeux dans la main qui l'écraſe, il pourra faire réjaillir ſur moi-même les poiſons d'une ſourde vengeance. Je connois tout ce que peut un ſerpent caché ſous les fleurs.... Mais, pour cela je n'en éleverai pas une voix moins aſſurée; je n'en exhalerai pas avec moins de véhémence mon indignation ; je ne regarderai pas cette Méduſe d'un œil moins fixe ; je n'expoſerai pas moins, & à la face de tous, ſa turpitude & ſa nudité.

Qu'il prépare donc ſes armes ordinaires, qu'il épuiſe ſes calembourgs, ſes pointes triviales, ſes fades jeux de mots, ſes pamphlets ciniques, ſes ſarcaſmes ambigus, ſes burleſques, ſes ordurieres équivoques....

Qu'ai-je dit ? foible Pygmée, ridicule Therſyte, (1) que le plus lâche rougiroit d'avoir vaincu..... apprends que l'opprobre doit ſe taire quand l'honneur parle. Je te condamne au ſilence.

Lecteurs que je n'oſe plus appeller *vertueux* depuis qu'une bouche profane a dégradé ce titre auguſte, deſcendez avec moi juſques à la lecture de ce que l'homme pervers appelle un *Mémoire*. Pardonnez ſi dans l'examen de cette platte & pitoyable carricature, je fais quelquefois diverſion au chagrin que doivent faire éprouver à toutes les ames honnêtes les malheurs de M. Kornmann. Pardonnez ſi j'oublie quelquefois mon indignation, que trop de circonſtances ſouleveront encore pour combattre avec l'arme du ridicule ce moderne Trimalcion. Dites à ceux qui pourroient m'expoſer, que, dans une affaire auſſi grave, il s'agit de démaſquer le forfait, & non pas de s'arrêter aux formes dont le forfait ſe ſert pour ſe défendre; dites leur, faites leur remarquer que ces formes mêmes ſont une ſcélérateſſe de plus, puiſque c'eſt à l'aide de ces formes bizarres, inventées par l'eſprit d'intrigue & de preſtige, que les Beaumarchais anciens & modernes ont ſu amuſer les femmes, les grands, les frippons, les ſots, & obtenir avec les dons de la fortune, le privilege excluſif de violer impunément les loix inviolables de la nature & de la ſociété.

---

(1) Therſyte le plus lâche, le plus orgueilleux & le plus méchant des hommes. Il oſa un jour dire des injures dans l'aſſemblée des Grecs; Ulyſſe l'arracha de ſa place, & l'ayant traîné dans un coin de la ſalle, il le frappa de ſon ſceptre d'yvoire, & le condamna à reſter dans une poſture humiliante pendant tout le temps que dura l'aſſemblée. Cette correction ne fit pas plus d'effet ſur le Therſyte Grec, que St. Lazarre ſur le Therſyte François. Achille impatienté l'aſſomma d'un coup de poing.

EXAMEN DE LA PREMIERE PARTIE

Du Mémoire de Beaumarchais, en réponse au LIBELLE DIFFAMATOIRE *de M. Kornmann, &c. &c.*

Je ne fais point de réfléxion sur ce titre qui annonce l'impudence de l'homme ; j'ouvre le prétendu Mémoire, & je lis :

« Pressé par les circonstances de publier ma justification sur les atrocités qui me sont imputées dans un Libelle signé Guillaume Kornmann ; j'ai fait en quatre nuits l'ouvrage de quinze jours ».

En quatre nuits l'ouvrage de quinze jours ! ..... Répondez : quelles circonstances doivent empêcher un homme qu'on accuse d'*atrocités* de donner à sa justification tout le temps nécessaire ? Qu'importoit à moi Public, de savoir ou non, qu'un Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais eut filé en quatre nuits & en 36 pages, une imposture qui auroit exigé quinze jours & un volume pour un moins audacieux que vous.... Je ne demande pas ce que vous avez fait pendant le jour ; je craindrois que la vérité ne sortit pour la premiere fois de votre bouche, & que vous ne nous fissiez le tableau de quelques horreurs..... Passons aux *faits* que vous appellez *justificatifs.*

« Au mois d'Octobre 1781, je ne connoissois pas même de vue la Dame Kornmann ».

Imposteur ! vous ne la connoissiez pas ! & avant cette époque vous connoissiez Daudet de Jossan ! avant cette époque vous étiez son confident & son complice ! avant cette époque vous aviez fabriqué ou fait fabriquer cette requête si *simple & si touchante* qui s'est trouvée comme *par hasard* dans

la poche de ce *compatiſſant* Magiſtrat qui n'étoit là, *lui*, que pour y jouer le rôle que votre fourberie avoit diſpoſé ! . . . . Vous ne la connoiſſiez pas ! Et votre maiſon, vil proxenete : avoit ſervi de rendez-vous à l'infamie. Rappellez-vous ces orgies nocturnes ; rappellez-vous qu'alors vous aviez encore votre portier Michelin, dont vous achetâtes le ſilence par l'entremiſe de votre ami le Génevois, après avoir eſſayé en vain de l'effrayer par vos menaces.

« Un jour je dînois chez la Princeſſe de Naſſau Sieghen ».

Grands de la terre, vous vous oubliez à ce point ! un intriguant qui careſſe vos paſſions, un vil flatteur qui vous repaît de chimeres, un ſaltimbanque, un hiſtrion, un Beaumarchais ſont admis à vos tables ! & vous daignez à peine laiſſer tomber un ſeul regard ſur la vertu malheureuſe & perſécutée !

« *Touché* moi-même d'une *noble compaſſion*, je les louois de leur deſſein ; ils me prierent d'y joindre mes *efforts*, ajoutant qu'un tel ſervice étoit *bien digne* de mon *courage* & de ma *ſenſibilité*. Je m'en défendis par des raiſons de prudence, en alléguant, *ce qui eſt vrai*, que je n'avois jamais fait une action *louable* & *généreuſe*, qu'elle ne m'eût attiré des chagrins ».

Vertueux Ariſtide, ne réſiſtez plus aux mouvemens de cette *noble compaſſion*, laiſſez intéreſſer votre *ſenſibilité* : volez, généreux Athénien, au ſecours d'une infortunée qu'on opprime ! Que les raiſons d'une froide *prudence* ne ralentiſſent pas votre courage ! Les actions louables de votre vie ont été envenimées par la malice de vos concitoyens... Eh, qu'importe ! celui qui a pardonné à Thémiſ-

tocle son plus cruel ennemi.... Mais où m'emporte un vain délire ! Je me réveille, & je me rappelle que je suis à Paris & non pas à Athènes ; à l'hôtel de Nassau-Sieghen, non pas dans la demeure d'un Archonte ; que ce n'est point Aristide qui parle, mais PIERRE-AUGUSTIN CARON DE BEAUMARCHAIS.

Je ne dirai rien de la requête *montrée à la compagnie, que la malheureuse femme* avoit composée *seule* au fond de sa prison, & qu'elle avoit eu tant de peine à faire parvenir au Président de SARON. Je vais suivre l'imposteur sur la terrasse où il va lire en *entier*, & non par *lambeaux*, le paquet de lettres qui lui est remis par un de ses zelés défenseurs (Daudet ou un autre), il ne sait plus lequel. Après cette lecture, comme le sang lui est monté à la tête, il rentre & s'écrie !

« Messieurs, & vous Princesse, disposez de moi. Je ne connois cet homme que par le désordre de ses affaires ; volons au secours de *notre* prisonniere ; la NÔTRE soit dit sans offenser personne » !

A cette belle exclamation, on saute au col de ce bienfaiteur de l'humanité ; c'est à qui l'embrassera le premier ; on se lasse enfin, & l'on court avec lui chez M. Lenoir. L'honnête homme n'aura pas de *bon repos* qu'il ne l'ait tirée de sa prison..... Il vole à Versailles... Il ouvre les yeux aux Ministres.... La vertu doit tout obtenir des Ministres qu'on éclaire..... Elle avoit choisi pour organe Beaumarchais....... Il plaidoit la cause de l'honneur contre un *Guillaume Kornmann qui étoit dans la boue......*

Il auroit suffi de transcrire les phrases de cette tirade insipide pour en faire sentir le ridicule & l'hypocrisie ; mais quand on entend un Beaumarchais

s'écrier : *Il eſt vrai que ce Kornmann eſt dans la boue*, on perd patience, & l'on eſt tenté de lui crier à ſon tour : « *Et toi Caron où étois-tu donc alors* ?

Je paſſerois ces lambeaux des quatorze lettres qu'on a pu falſifier, & qui ſe trouvent, on ne ſait pourquoi, entre les mains du ſieur de Beaumarchais, à qui elles n'ont pas été écrites, dont il fait un uſage perfide & inutile ; *perfide*, puiſqu'il s'en ſert à conſtruire un nouvel édifice de calomnie, ſans que cet édifice puiſſe retomber ſur lui-même (1) ; *inutile*, puiſqu'elles ne ſignifieroient rien quand on n'auroit pas interverti l'ordre des dattes, je les paſſerois, dis-je, ſi M. Kornmann en les réfutant d'une maniere auſſi victorieuſe (2), n'étoit pas tombé dans une erreur que la ſcélérate ſubtilité de Daudet a fait

---

(1) Ces lettres ſeroient abolument fauſſes, qu'il n'en pourroit réſulter aucun inconvénient pour Beaumarchais. Ce n'eſt pas à lui qu'on les a écrites directement. Il en ſeroit quitte pour ſoutenir qu'il les tient de telle ou telle perſonne ; il ſe garderoit bien de dire que c'eſt de Daudet (il y a tant de gens *morts* ou qui ſont à *mille lieues*, qu'il n'eſt pas beſoin de compromettre perſonne). Quant au commentaire calomnieux qu'il en fait, & aux inductions qu'on pourroit en tirer contre ſa perfidie... Que lui importe ? Les loix ne puniſſent pas la perfidie. Le Public ?.... Il s'en moque. Un Nouvel événement lui fera oublier demain celui qui l'occupe aujourd'hui, tel eſt ſon ſyſtême. En attendant le coup qu'a porté ſa calomnie eſt toujours porté.

» On eſt de feu pour le menſonge,
» De glace pour la vérité. »

(2) Ordre de dattes interverti..... Expoſition des lettres par lambeaux.... Relations d'affaires & de grands intérêts qui exigent une politique différente que celle d'un ſimple particulier..... Réſultat d'un éclat ſcandaleux.... Les mauvais offices qu'attendu ſa qualité de ſyndic de Strasbourg, Daudet pouvoit rendre à M. Kornmann, ſi ce dernier eut rompu

naître, que la dissimulation de la dame Kornmann a entretenue, que les apparences ont fortifiée, & qu'un concours de circonstances & d'incidens ont contribué à perpétuer, & que MOI je vais détruire en assurant à tous mes lecteurs en général & à M. Kornmann lui-même en particulier, que J'AI LA CONVICTION INTIME DE CE QUE J'AVANCE.

Qu'il sache donc, l'homme qui a osé faire un abus si téméraire de ces lettres, qui les a commentées d'une maniere aussi bizarre que mal-adroite, qui s'est efforcé de leur donner une interprétation maligne & outrée, qu'il sache que ce n'est point à cette seule perfidie que je prétends l'arrêter; qu'il apprenne que j'ai encore d'autres voiles à déchirer, d'autres nuages à éclaircir!... (Et moi aussi, M. Kornmann, je la tiens dans mes mains la chaîne de sa vie).

ÉPISODE

DU JEUNE HOLLANDOIS.

Daudet, comme on l'a vu dans le premier Mémoire de M. Bergasse, revêtu d'une charge honorable, que le trafic honteux qu'il faisoit auprès des grands lui avoit fait obtenir, s'introduisit facilement chez M. Kornmann, où il se fit présenter pour la forme, par M. le Baron de Spon.

Il connoissoit déjà la dame Kornmann. On

---

tout-à-coup.... les liaisons de Daudet avec tel Ministre.... La requête! la requête où l'on ne fait aucun usage de ces lettres; qui dévoiloient l'infamie d'un époux qui vendoit sa femme, & qui devenoit le complice de son séducteur..... Les scenes au sujet du jeune Hollandois desquelles Daudet avoit eu l'adresse d'être le témoin.....Enfin qu'on ne sait pas ce que je vais dire.

ſait que le privilege de ces hommes, qui ſe glorifient eux-mêmes du titre de *Roués*, eſt de plaire à un ſexe plus foible que coupable.

Careſſées dans l'enfance, occupées de frivolités dans l'âge qui ſuit, entretenues de chimeres dans l'âge de puberté, ſans ceſſe étourdies des fadeurs qu'on leur débite, & qu'elles prennent pour de l'eſprit, ne s'occupant d'autres lectures que de celles des Romans, n'ayant d'autres occupations que leur parure, d'autres projets que de varier leurs amuſemens, d'autres jouiſſances que de ſatisfaire leurs goûts, d'autre ſyſtême de conduite, que des préjugés d'éducation qui ſont bientôt détruits, d'autre bouclier contre les traits qu'on leur lance, que leur vertu, hélas, bien fragile! les femmes de Paris enfin, ſans ceſſe environnées de piéges, de plaiſirs, de modes nouvelles, de ſpectacles, n'oppoſent qu'une foible réſiſtance à ces hommes vils qui s'inſinuent dans les familles, pour y porter le déſordre & le déshonneur.

Malheureuſement, madame Kornmann arriva à Paris, dans l'âge où l'on eſt encore ſuſceptible de prendre les premieres impreſſions; & plus malheureuſement encore, celui qui, de deſſein prémédité, avoit réſolu de la ſéduire, étoit un homme ſans mœurs, jetté dans les ſociétés les plus corrompues, à qui tous les moyens étoient bons, pourvu qu'il parvînt, ayant reçu de la nature ces reſſources de ſéduction, d'autant plus perfides, que ceux qui les poſſedent, entreprenans ou ſoumis quand le cas l'exige, abuſent de la timidité qui leur donne une victoire facile, ou mettent en défaut la prudence qui fait de vains efforts pour leur réſiſter.

En cherchant à corrompre madame de Kornmann, Daudet de Joſſan avoit trois points de vue bien diſtincts, de faire le mal premiérement, de ſéduire enſuite une femme jeune, belle & riche; en troiſieme lieu de profiter de l'aſcendant qu'il prendroit ſur ſon eſprit, afin de lui eſcroquer, ſuivant ſon uſage, tout ce qu'il pourroit.

Pour parvenir à ſes fins, il falloit commencer par endormir la méfiance d'un époux, qui pouvoit être inſtruit des anecdotes ſcandaleuſes de ſa vie, & qui ne manqueroit pas de concevoir des ſoupçons ſur ſes viſites fréquentes. D'ailleurs, M. Kornmann aimoit tendrement ſa femme; l'amour eſt bien près de la jalouſie; la jalouſie eſt ſurveillante, & trop de ſurveillance auroit nui à ſes deſſeins.

Comment donc faire? Le jeune Hollandois va lever toutes ces difficultés.

M. Kornmann avoue lui-même, page 8 de ſon ſecond Mémoire, *que cet étranger lui avoit inſpiré quelques allarmes aux eaux de Spa.* Daudet le ſavoit. Bien avant déjà dans la confiance de la Dame Kornmann, il avoit été inſtruit par elle de la jalouſie de ſon mari. Ce fut dans ces entrefaites que le jeune Hollandois arriva.

L'intrigant Daudet (il étoit déjà maître du cœur & des volontés de ſa victime), dreſſe alors ſes batteries. Il s'empare d'abord de l'étranger, qui n'avoit pas manqué de rendre ſa viſite à Madame Kornmann; il réveille dans ſon cœur une ancienne paſſion, & attiſe des feux qui ne demandoient qu'à renaître; il lui montre la conquête de la Dame Kornmann comme la choſe la plus facile, il devient ſon confident; & lui promet ſes bons offices; ainſi, par ce ſtratagême adroit, il écarte les ſoupçons jaloux que ſes aſſiduités pouvoient

pouvoient inspirer à un cœur épris, & les inconvéniens qui *devoient* en être les suites. (1)

Il conseille ensuite à Madame Kornmann de feindre pour l'étranger un retour décidé, surtout devant son mari, de marquer beaucoup d'humeur sur le premier témoignage de jalousie qu'il lui donneroit, d'éclater en propos, en menaces, en outrages même, si cela étoit nécessaire; & sur-tout de le rendre témoin d'une scene vive entre M. Kornmann & elle. (2).

Cette trame infernale étoit trop bien ourdie, pour que de Jossan n'en retirât pas tous les avantages sur lesquels il comptoit. La Dame Kornmann ne manqua point de tenir une querelle ouverte, (le moment étoit marqué) son corrupteur arrive, elle éclate; Daudet alors se compose, joue la probité, l'air de la candeur brille dans toute sa personne, *le ciel est dans ses yeux*, la voix de la conciliation dans sa bouche; j'y serois pris moi-même, lorsque la rosée de ces douces paroles découle de ses levres.

» Quoi! Madame, un étranger, un libertin, indigne de fixer un seul de vos regards, vous rend de fréquentes visites; cela déplaît à votre mari, à un époux qui vous aime tendrement, qui prévient vos moindres desirs, qui n'est heureux que par vous; & vous avez la cruauté de vous obstiner à le voir. Ah, Madame Kornmann! à Dieu ne plaise que j'éleve

---

(1) Aveu de Daudet lui-même, qui s'étoit déja apperçu que M. Kornmann avoit des doutes sur ses liaisons avec sa femme, & qui, par ce stratagême détournoit l'attention du mari sur un autre.

(2) On m'a assuré que M. Kornmann craignoit infiniment que ces tracasseries de sa femme ne perçassent au-dehors, & que Daudet su profiter habilement de ces craintes, *qu'il trouvoit très-fondées*.

aucuns doutes ſur la pureté de votre ame ! *Votre vertu m'eſt trop connue* : mais ne comptez-vous pour rien les apparences ſur leſquelles un Public toujours peu équitable s'empreſſe de juger nos actions ! .... l'eſtime des honnêtes gens, qu'il eſt ſi difficile d'obtenir, que la moindre choſe nous fait perdre, & qu'une mere de famille doit tout ſacrifier pour conſerver ! »

» Pardonnez, Madame, ſi ma *vertu* & le *zele* qui me *dévore* pour M. Kornmann & tout ce qui le touche, me fait ſortir des bornes.... J'aime mieux ; oui, Madame ! *j'aime mieux* riſquer de vous déplaire, que de vous déguiſer mes vrais ſentimens dans une affaire où il s'agit de la tranquilité *d'un ami reſpectable qui voudra bien ne pas trouver mauvais les conſeils que je prends la liberté de donner à une femme qui peut, quand elle le voudra, rendre heureux tout ce qui l'entoure.*

C'eſt à M. Kornmann à nous dire maintenant les formes ſous leſquelles ce tartuffe Protée ſe déguiſoit dans les converſations particulieres qu'ils avoient enſemble. Sans doute il ne manquoit pas, toutes les fois qu'il en trouvoit l'occaſion, de réveiller dans le cœur d'un homme débonnaire & trop confiant, les ſentimens de jalouſie qu'il étoit de ſon intérêt de ne pas éteindre, pour détourner de deſſus lui-même des idées que ſes liaiſons avec Madame Kornmann devoient naturellement faire éclore.

Telle eſt la vérité de l'incident du jeune Hollandois. Je ne dirois point qu'elle a été la conduite de la Dame Kornmann à Spa : il eſt poſſible qu'une plus longue réſidence l'eût rendue ſenſible aux ſoins empreſſés de cet étranger ; & ſi l'on a égard à ce qui s'eſt paſſé depuis, il auroit été peut-être à ſouhaiter *que cela fut arrivé*, mais à Paris bien certainement

cette intrigue ſimulée n'a eu aucunes ſuites ; elle n'a été tiſſue par Daudet, que pour donner le change à l'époux, qui en a été dupe au point de n'être pas encore revenu de ſon erreur. Enfin ſi une confiance exceſſive n'étoit pas la vertu des belles ames, on pourroit reprocher à M. Kornmann la foibleſſe qu'il a eu de rendre ſon plus cruel ennemi dépoſitaire de ſes chagrins, & en quelque ſorte le ſurveillant de ſa femme, & de s'être expoſé à toutes les railleries que les hommes ſans pudeur ſe ſont permiſes ſur ſon compte. Fait conſtant, dont pluſieurs de mes membres pourroient dépoſer (1).

Revenons actuellement au complice de Daudet, qui, par un artifice groſſier, cherche à empoiſonner les intentions pures de M. Kornmann, & à faire illuſion au public en le trompant ſur le véritable motif *des Lettres*, en diſſimulant les circonſtances auxquelles elles ſe rapportent ; lui qui doit le ſavoir mieux que perſonne, puiſqu'il a dirigé l'intrigue qui eſt aujourd'hui cauſe de tant de maux.

J'en étois, je penſe, à cet endroit du mémoire où Caron de Beaumarchais *traînoit dans la boue ce Kornmann*. . . . . . pourſuivons.

« Vous êtes convenu que votre femme s'étoit conduite d'une maniere exemplaire (page 6.). Le Baron de Spon vous prévient contre Daudet encore (page

(1) Beaucoup de perſonnes connoiſſent cette ſupercherie de Daudet, qui s'en vantoit à qui vouloit l'entendre, qui montroit les lettres de M. Kornmann à qui vouloit les voir, qui s'eſt expliqué cent fois ſur le compte du Hollandois, enfin auquel on a entendu répéter mille & mille fois ces paroles : « Que dites-vous de ce Guill... Korn. [abréviation depuis » long-tems en uſage parmi ces Meſſieurs] qui me prend pour » le Mentor de ſa femme, moi, qui.....

6.) Cependant vous le reçûtes chez vous (page 8.) Le changement de conduite de votre femme vous indiquoit pourtant un commencement de liaiſon (page 8.) Votre ſanté s'en altere (toujours page 8.) ».

Il en faut convenir. On ne peut pas faire des rapprochemens plus fins, ni plus adroits ; on ne peut pas jouer avec ſes lecteurs d'une maniere plus ſpirituelle & plus maligne en même temps. Ces contradictions entre la conduite & les paroles de M. Kornmann (page telle, page telle autre) couvrent de ridicule. . . . . Vous, vous-même Pierre-Auguſtin Caron de Beaumarchais, vous homme ſi pur, ſi integre qui (page 8.) auſſi *traînez dans la boue M. Kornmann* & qui oubliez (page 9.) que dans la réplique du Comte de Mirabeau à votre miſérable Pamphlet pour la compagnie des eaux (1) de Paris, cet Ecrivain réſume de la même maniere (je ne ſais à quelle page,) vos bévues, vos infideles aſſertions, vos ſottiſes, vos menſonges, & finit (je ne ſais encore à quelle page) à vous traîner, mais à vous traîner bien effectivement dans la fange, où les efforts que vous pourriez faire pour en ſortir, vous plongeroient encore davantage.

« Sauvons à notre tour *la juſte horreur de* ces récits. Guillaume Kornmann eſt démaſqué, lui, cet homme *affreux* qui, après avoir été *complice* de la

(1) Ce rapprochement des bévues & des impertinences de Beaumarchais, rappellées par ordre de page dans l'écrit du Comte de Mirabeau, parut neuve & très-plaiſante dans le temps. Il ne paroîtra pas moins neuf & moins plaiſant, de voir Beaumarchais employer aujourd'hui les mêmes armes contre M. Kornmann. -- Il ſemble voir un Nain terraſſé par Hercule qui ſe reſſouvient encore de ſa chétive exiſtence, &, qui trouvant à ſes pieds la maſſue dont le héros a dédaigné de ſe ſervir davantage, fait de vains efforts pour la ſoulever, en menace les vents, & défie ſon ombre au combat.

séduction de sa femme, & l'avoir rendue la victime de sa *cruauté*, la fait renfermer & l'accuse aujourd'hui d'*adultere !* »

Sauvons également à nos lecteurs *la juste horreur* que doit leur faire éprouver l'*atrocité* de cette période. Caron de Beaumarchais est *démasqué*. . . . . Lui, cet homme *affreux*, qui, sans aucuns titres, sans aucune mission, s'empare d'une femme sur laquelle il n'a aucun droit, l'enleve à l'homme à qui elle appartient, a la *cruauté* de la livrer à son séducteur dont il est le *complice* & avec lequel il entretient un commerce d'*adultere*.

« Vous receviez chez-vous l'homme le plus dangereux pour votre honneur, vous lui rendiez service en considération de la *protection publique* dont M. le prince de Montbarey l'honoroit. »

Quoi ! M. de Montbarey a accordé *publiquement* sa protection à *Daudet de Jossan !* vous avez pu, M. Kornmann, avancer une pareille calomnie !

J'entends une voix qui me crie :

» Oui ! il lui a accordé une protection publique, & en considération de cette protection publique, j'étois forcé de recevoir chez moi l'infâme qu'il avoit créé *Chef du corps municipal de la ville de Strasbourg, le chef de notre magistrature.* J'y étois forcé sous peine de compromettre ma fortune, celle de mes enfants. J'ai fait plus encore pour le prince de Montbarey ; je lui ai rendu des services signalés, & je les lui ai rendu d'une maniere aussi délicate que désintéressée. Eh bien ! il est devenu un de mes plus ardens persécuteurs. N'importe ; la seule vengeance que je veuille tirer

de ſes procédés, c'eſt de l'accabler de mon ſilence, & de lui laiſſer des remords? (1) »

A ces mots, moi qui ſuis habitué à ployer les genoux devant les grands, & qu'on voit toujours l'encenſoir à la main parfumer ces idoles; je tremble qu'on ne m'accuſe d'avoir prononcé ces paroles hardies. Je me tais, & j'attends que M. le Prince daigne, non pas s'excuſer, (les Dieux n'ont jamais tort) mais confondre ce Kornmann, qui éleve une voix ſi altiere!

» Cet homme-là, lecteur, eſt bien poſſédé du démon des caiſſes! Il lui en faut une abſolument, *car la ſienne eſt en mauvais ordre*! caiſſe de la marine! caiſſe de l'Ecole Militaire! caiſſe des Miniſtres! caiſſe des Quinze-Vingts! Vous verrez, vous verrez, vous verrez ».

A la tête d'une maiſon de banque conſidérable, chargé de grandes affaires, ſon métier étoit d'avoir des caiſſes. -- Voilà ce que vous répondroit l'homme le plus prévenu contre votre adverſaire. Mais que diriez-vous à votre tour, Beaumarchais, ſi quelqu'un ripoſtoit à vos railleries, non pas dans la même forme, mais ſur un ton un peu plus ſévere, & que vous l'entendiſſiez tout-à-coup s'écrier: cet homme-là, lecteur, a le démon de l'eſcroquerie pour remplir ſa caiſſe. Voyons ſi l'on ſe tromperoit.

Né d'un ouvrier eſtimable, vous commencez par rougir de votre naiſſance; vous reniez l'auteur de vos jours vous vous dites fils naturel d'un grand Seigneur; vous vous entez ſur une famille reſpectable; & vous lui volez un nom que vous déshonorez à jamais.

(1) Mémoire de M. Kornmann, page 11.

Sans d'autre génie que celui de l'intrigue, vous voulez faire votre cour à une femme célebre par sa beauté & son crédit, & qui protégeoit les arts; vous enlevez à un artiste le mérite d'une invention qui lui avoit coûté plusieurs années de soins & de dépenses multipliées. L'artiste en meurt de chagrin. Et vous, dépositaire de mauvaise foi, vous jouissez paisiblement d'une gloire usurpée.

Présenté à trois Princesses augustes par un homme de mérite, qui vous veut du bien; vous calomniez votre bienfaiteur; vous détruisez l'opinion qu'on avoit de ses talens, vous le supplantez, vous lui dérobez son honneur & ses places.

Recommandé à un banquier fameux, vous abusez de sa confiance. Trop riche, lui, pour y faire attention, trop rusé, vous, pour ne pas sauver les apparences, vous le trompez durant sa vie, & vous subtilisez son légataire après sa mort.

Vous créez de concert avec votre ami la Morande (1) un libelle contre des personnages alors fameux. De créateur vous devenez dénonciateur; on vous dépêche à Londres, vous partagez deux mille louis avec votre complice, & vous revenez triomphant à Versailles de votre subtilité, & en recevoir la récompense.

---

(1) Le Chevalier de la Morande, rédacteur du Courier de l'Europe, fameux par sa scélératesse, l'ami de tous les temps de Beaumarchais, auquel il vient de prodiguer les plus grands éloges au sujet de l'opéra de Tarare. Dans un de ses numéros précédens, on peut voir avec quelle atrocité il avoit parlé de M. Kornmann & de son Mémoire.... Le marché du Libelle en question, dirigé particulierement contre la Comtesse du Barry, fut conclu chez un Libraire françois à Londres. On a sur cette affaire & sur mille autres des détails avec preuves, qu'on réserve pour d'autres temps.

Sur le même théâtre où votre intrigue vous ramene encore, votre qualité d'efpion vous fait, par une fupercherie digne de vous, découvrir le fexe d'une femme que les circonftances de fa vie ont rendue fameufe; vous la dénoncez, vous la perfécutez, vous cabalez pour lui ravir fes places; il ne vous fuffit pas d'être fon délateur, vous la calomniez, elle vous confond par des *factums* que je viens encore de lire avec horreur, & dans lefquels on dévoile tous vos forfaits.

Votre Roi va rendre la liberté à l'Amérique Angloife & aux mers. Cette nouvelle réveille votre cupidité; vous vous faites charger des fournitures néceffaires, & pendant que de braves foldats expirent pour la patrie, vous vivez, vous, pour la trahir, pour compromettre la gloire du nom François; ils ont befoin d'armes pour fe défendre, de vivres falubres pour fe nourrir, & vous leur portez des marchandifes avariées, & des mauvais fufils de réforme qui leur deviennent inutiles.

Vous faites une miférable Comédie profcrite par le goût & par les mœurs, & où vous infultez à la fois la religion, les loix, le prince & la nation; elle vous atire un pamphlet, vous y répondez par des impertinences & des forfanteries; on vous renferme, & du fond de votre prifon vous tramez le complot le plus hardi, celui de fubtilifer quelques centaines de mille livres au Prince augufte que vous avez offenfé.

Célibataire par goût.... Mais je ne finirois point, s'il falloit paffer en revue tant d'attentats. Continuons.

« Un homme époufe une femme belle, jeune, *riche*. Un oncle généreux la fait *riche lui-même*, & l'avide ambition *de plus dépenfer en folies* lui fait concevoir

concevoir le projet *de la vendre*, je crois bien qu'il ne l'a pas livrée, mais on voit qu'il *l'a vendue* (1) *pour l'espoir bien vil d'une caisse*; (& plus bas) c'est ainsi qu'on voit la fausseté masquée sortir du noir Libelle (le Mémoire de M. Kormann) & la vérité modeste se montrer sans fard (dans le Mémoire de Beaumarchais) ».

J'abandonne ce calomnieux exposé aux réflexions des lecteurs honnêtes & judicieux, ainsi que cette affectation continuelle de nommer à tous propos le Mémoire de M. Kornmann un *Libelle* : je vais, page 28 & 29, gémir sur la fatalité des choses humaines, qui permet à un Beaumarchais d'interpeller les grands à tout propos ! de les assurer effrontément de son amitié ! de les compromettre sans qu'il soit nécessaire ! d'en parler sans cesse avec le ton que donne la familiarité ! de rappeller avec ostentation le besoin qu'ils ont eu de lui, & les services qu'il leur a rendu en compensation de ceux qu'ils lui rendoient alors (2) !

« J'offris la main à madame la Princesse de Nassau, pour aller chez M. Lenoir. Encore tout *chaud* de ma lecture, je fis chez ce Magistrat un plaidoyer *brûlant*, qui bientôt *l'échauffa* lui-même ; il donna *les grands éloges* à la détenue.... & me

(1) Page 32, il ne s'agit plus de la *vendre* pour une caisse, mais, dit toujours l'homme pervers, d'*en hériter morte ne pouvant la vendre vivante.*

(2) Voici les propres expressions de Beaumarchais : « Je l'en ai *bien mieux aimé* ce bon Prince de Nassau, depuis que je le vis capable de cette bonté chevaleresque qui fait secourir *ceux qu'on ne connoît pas.* (Mde. Kornmann) Ce bon Prince de Nassau ! (que *je l'aime!*) aussi m'a-t-il trouvé depuis aussi CHAUD POUR SES INTÉRÊTS, QU'IL LE FUT EN CETTE OCCASION POUR CEUX DE CETTE AFFLIGÉE, (page 28, ligne 25 ; page 29, ligne 19,

permit de l'instruire du succès de mes démarches ».

Quoi ! Beaumarchais, aurois-tu donc l'intention de m'ôter l'estime que je conserve encore pour M. Lenoir ! Ton plaidoyer l'a échauffé !.... Il a donné des éloges, *les plus grands éloges*, à une femme qui s'étoit prostituée à un Daudet, & pour laquelle, toi, Beaumarchais s'intéressoit !.... Tu es convenu avec lui de l'instruire de tes démarches !.... Fourbe insigne, écoutes-le parler lui-même, ce Magistrat que tu compromets si gratuitement ; écoutes-le me dire avec ce ton de franchise & d'insinuation qui lui est propre, & qui va au cœur. « Je n'ai compté au nombre de mes jours heureux, que ceux où j'ai consolé des infortunés, réconcilié deux ennemis, arrêté les désordres, rapproché deux époux ! (1) ..... ». *Rapproché deux époux* ! l'entends-tu ? Et il seroit convenu avec toi de l'instruire du succès de tes démarches, qui tendoient à ravir l'épouse au mari, la mere à ses enfans ! ..... Oh, M. Lenoir ! M. Lenoir ! confondez ce monstre ! C'est de pareilles calomnies qu'il faut réfuter, & non pas les Mémoires de M. Kornmann que vous appellez aussi des Libelles (2).

(J'ai cru inutile de parler de la prétendue réponse de Daudet à Guil.... Korn... Si elle étoit vraie, elle me rappelleroit la scene où le Tartuffe, convaincu de sa scélératesse, jette son masque, quitte le ton bas & rampant d'un hypocrite, & reprend celui de l'impudence & de l'audace. Mais

---

(1) Mémoire de M. Lenoir au Roi, page 1.

(2) Mémoire de M. Lenoir au Roi, page 2.

quelle eſt cette épître que je trouve ici : Signée, Caron de Beaumarchais ; (page 30.)

Je l'avois priſe d'abord pour la lettre adreſſée à M. Amelot, dans laquelle M. le Duc de Chartres & M. le Cardinal de Rohan *prient inſtamment M. de Beaumarchais de porter le flambeau de l'auſtere équité dans la caverne obſcure & méphitique des affaires majeures que Kornmann a traînées dans la boue* ; mais en liſant, je reconnus mon erreur : elle eſt encore adreſſée à M. Lenoir ! je la parcours malgré moi ; & après y avoir remarqué en paſſant cette morgue toujours ſoutenue, cetre inſolence qui m'irrite toujours, je m'arrête à ces mots...

» Pendant que le mari fait *bombance*, &c. .... Je viens d'écrire à Me. Turpin, que ſi les intérêts de ſon client, l'empêchent de me voir comme conciliateur, je vais franchement offrir à cette jeune Dame mes conſeils, mes ſecours, mes moyens perſonnels, ma bourſe & ma plume ».

Eh quoi, Me. Turpin, vous avez pu réſiſter aux ordres de Pierre-Auguſtin Caron de Beaumarchais ! Comment ! au reçu de ſa lettre, vous n'avez pas volé d'un air ſoumis recevoir la loi de ce favori des grands & de la fortune, qui veut bien oublier pour un inſtant les affaires *majeures* dont il eſt occupé, pour remplir les fonctions *déſintéreſſées de Conciliateur* ! Vous n'avez pas tremblé, Me. Turpin, à la menace qu'il vous a faite *d'aller franchement offrir à l'épouſe de votre client, & ſes ſecours & ſa bourſe, & ſa plume* ? ....

Et sa plume ! ... Quittons l'ironie : je ne puis long-temps la ſoutenir avec vous, ſieur Beaumarchais ! J'oublie même, dans ce moment, ce que votre hardieſſe a d'odieux, j'oublie M. Kornmann

& ſes malheurs. Et votre plume ! C'eſt ſur ce mot que je vous arrête..... (Lecteur pardonnez-moi une courte digreſſion qui ſeroit déplacée dans cet écrit, ſi en appréciant la valeur *de cette plume menaçante*, je ne trouvois pas le double avantage d'humilier un homme qui ſe fait, comme je crois déjà l'avoir dit, un titre de ſon orgueil pour être fourbe ; & un titre de ſa fourberie pour autoriſer ſon orgueil inſultant).

Dites-moi, je vous prie, pourquoi à tout propos parler de votre plume, offrir votre plume, menacer de votre plume, nous ennuyer de votre plume ? ne craignez-vous pas enfin que quelqu'un de mes membres ne prenne auſſi la plume, & m'apoſtrophant avec un peu plus de raiſon que vous ; ne me diſe : *ô Public*, *ô Public de Paris*, il faut enfin détruire une illuſion trop long-temps ſoutenue. Beaumarchais parvenu on ne ſait comment à jouer un rôle dans le monde, n'a pu ſe diſſimuler qu'étant d'une extraction que le préjugé appelle baſſe (1), il lui falloit trouver des moyens aſſurés pour ſe ſoutenir ſur ce théâtre gliſſant. Naiſſance, fortune, talens, tout lui manquoit.

Doué par la nature, à un dégré ſupérieur, de ces facultés, qu'une ambition exceſſive fait éclore & augmente chaque jour ; ſans préjugés comme ſans mœurs ; hardi, entreprenant, audacieux ; bas, quand il falloit être bas, décidé à faire autant de dupes qu'il le pourroit ; attentif à ſaiſir le moment, habile à en profiter ; il ne tarda pas à corriger les torts de la fortune. Dans ce ſiecle, la fortune vaut

(1) Je ſuis bien loin d'attaquer Beaumarchais ſur la prétendue baſſeſſe de ſon origine, s'il avoit de vrais talens, un cœur droit, & des vertus, ce ſeroit un mérite de plus.

des titres de noblesse ; mais un sot avec de la fortune, n'est toujours qu'un sot. Or, Beaumarchais, auquel sans injustice on ne peut se dispenser d'accorder une sorte d'esprit, sentit qu'il étoit de son intérêt de se montrer dans la carriere des lettres...

C'est à présent, sieur Caron, qu'il faut vous faire violence & me parler au moins une fois sans imposture. Ces drames larmoyans, ces farces que vous appellez des comédies, & cet opéra tant vanté par le cocher de Vertamon, & le courier de l'Europe ; vos laquais, & le journal de Paris, sont-ils *entiérement* de vous ? .... Vous hésitez, Beaumarchais! Vous craignez que je n'aye donné autant d'or pour avoir certain secret, que vous en avez prodigué pour l'acheter. Soyez tranquille, je ne vous presse pas encore de me répondre sur cet article. Ce n'est ici ni le temps ni le lieu.

Mais vos mémoires, (je ne parle pas de celui-ci, il est bien de vous), ces mémoires tant vantés, auxquels malgré leur bigarure, & la teinte de votre style qu'on rencontre par fois, je ne puis m'empêcher de reconnoître quelqu'esprit, & des railleries déplacées sans doute, mais au moins qui remplissent votre but, puisque votre but étoit de faire rire ; ces mémoires fameux qui vous autorisent aujourd'hui à faire de *votre plume* un épouvantail (1) en êtes vous l'auteur?..

Vous en êtes l'auteur, homme plus impudent que l'impudence même! venez le démentir, ô vous, organes discrets des ressentimens d'un maître qui

(1) (Epouvantail) haillon que l'on met au bout d'un bâton dans les chenevieres, dans les champs & les jardins pour faire peur aux *oisillons*. [*Dictionnaire de l'Académie.*]

tenoit en ſes mains le timon des loix. (1) Le Brun... d'Aligrand... Genée de Brochot... & vous que je ne nomme pas, & que je nommerois s'il le falloit, achévez de m'inſtruire. Eſt-ce lui, ou vous qui les avez rédigés ces Mémoires ? & vous qui les avez imprimés, & qui avez auſſi imprimé ce dernier pamphlet ſi miſérable, ſi inſipide : je vous y autoriſe en ma qualité de Public, dévoilez-moi ce myſtere. Dans quel endroit portiez-vous, où paſſoit-on au crible les épreuves deſtinées à donner à la réputation de celui pour qui, & ſous le nom duquel on les faiſoit paroître, une étendue dont il s'eſt toujours fait un mérite d'abuſer ; tantôt, en s'en ſervant comme d'une arme offenſive contre l'honneur, la décence, la probité, contre moi-même ; tantôt, en s'en faiſant un bouclier contre la juſtice, qui vouloit punir ou arrêter le cours de ſes attentats.

Rendons ces anciens Factums à qui ils appartiennent ; ils ſont, (pour nous ſervir des expreſſions de Beaumarchais, & le frapper de ſes propres verges ;) d'un faux Pierre - Auguſtin. *C'eſt moi qui tient le véritable* ; (2) *c'eſt du Caron tout pur, on le reconnoîtra au ſtyle hypocrite & trivial du Libelle qu'il*

---

(1) MM. le Brun, alors ſecrétaire du Chancelier, l'avocat d'Aligrand, l'un de ceux auxquels on a attribué la *correſpondance* Genée de Brochot, Procureur Général, ***, véritables auteurs des Mémoires de Beaumarchais, à l'exception des Qu'ez a quo ? marin. Le fils d'un Bailly. Oui.... Je ne ſuis pas un Caron. Non, &c. &c. &c. Ils y travaillerent à l'inſtigation de M. de Meaupeou, & c'étoit à l'Hôtel de la Chancellerie même, que ſe portoient les épreuves. On donne un défi public à l'Imprimeur de démentir ce fait, qui paroîtra une énigme à bien des lecteurs, ſur-tout après les ſuites qu'a eu le procès des quinze louis, que tant d'intérêts oppoſés ont rendu fameux. Cette énigme pourra s'éclaircir.

(2) Mémoire de Beaumarchais, premiere Partie, page 19, lignes 16, 18, 23, & 16.

faut bien achever malgré tout le dégoût qu'il me cause. . . .

.... Enfin, après que tout le monde a écrit à M. Lenoir, (1) & M. Sylveſtre, l'Avocat aux Conſeils! & M. le Prince de Naſſau! & Madame la Princeſſe de Naſſau! & de Bruges, le Procureur! & Beaumarchais, l'impudent! & je ne ſais qui encore! Après que ce dernier fut allé, venu, revenu, retourné encore chez M. de Maurepas, chez M. Amelot; après qu'il eût réchauffé tous les miniſtres de ſon plaidoyer *brûlant*, c'eſt-à-dire, après qu'il eût bien fatigué tout le monde, trompé tout le monde, ſurpris la religion de tout le monde, en diſant que M. Kornmann eſt un homme à *bombance, qui ſe dérange, qui fait renfermer ſa femme dans une maiſon de force, parmi des proſtituées* (2) *& des folles, pour s'emparer de ſon bien, pour en hériter morte, après ne l'avoir pu trafiquer vivante*; *enfin, que ce Kornmann étoit dans la boue.* (3) Calomnies odieuſes qu'il oſe avouer, & dont les loix doivent le punir, ſous peine d'être elles-mêmes puniſſables*!* Après toutes ces horreurs enfin, il obtient l'ordre du Roi; & tenant *d'une main le flambeau de l'auſtere équité*; de l'autre *un ordre* qui doit ſouſtraire une femme au pouvoir de ſon mari, pour la rendre bientôt à ſon corrupteur... Où va-t-il? Laiſſons-le dire à lui-même!

« Croyez-vous, lecteur, que mon carroſſe allât aſſez vîte, que mes chevaux euſſent aſſez de jambes pour apporter l'ordre à M. Lenoir. »

---

(1) *Vid.* page 32, premiere Partie du Mémoire de Beaum.
(2) *Idem.*
(3) Fauſſeté atroce! d'ailleurs comme l'a dit M. Kornmann, il avoit demandé une maiſon décente. Les Miniſtres avoient dit que M. Lenoir indiqueroit une maiſon décente; & M. Lenoir l'y avoit placée comme dans une maiſon décente.

Homme vain! étoit-il néceſſaire que tu vinſſes me parler de ton carroſſe & de tes chevaux, pour m'apprendre que tu courrois porter à un Magiſtrat, un ordre ſubtiliſé, & dont tu devois faire un uſage criminel? Homme vain! ſi tu euſſes volé à une bonne action, ſi tu te fuſſes précipité pour rendre la malheureuſe Dame Kornmann à ſon époux, pour la rendre aux larmes d'une famille gémiſſante?.... C'eût été à pied. Je t'aurois vu palpitant, la ſueur ſur le front, haletant de plaiſir & de fatigue, n'avoir plus que la force de preſſer contre ton ſein cette famille éplorée, & tomber d'attendriſſement & de joie ſur le plancher.... Malheureux! je répands des larmes en te faiſant ce tableau; mais je te défends de pleurer. Meurs! ou ceſſe de m'effrayer par des crimes nouveaux!

« M. Lenoir me SOURIT en le *liſant* (l'ordre.) Je ne me rappelle pas qu'il m'ait *dit*, (comme l'*écrit* Guill.... KORN....) que j'étois un ſcélérat horrible & redoutable; mais je me ſouviens qu'il me *dit*: les gens que vous aimez, M. de Beaumarchais, ſont certains d'être bien ſervis: il voulut bien lui-même ajouter, qu'en cette occaſion, il ne pouvoit qu'*applaudir* à mon *zele*. Eh bien! lui, dis-je, j'en demande la *récompenſe*, en accompagnant ceux qui porteront l'ordre à cette infortunée. Que je puiſſe me vanter d'avoir fait *connoiſſance avec elle ſous les heureux auſpices d'une bonne lettre de cachet*! IL SOURIT!.... IL Y CONSENTIT! QUEL INCONVÉNIENT Y AVOIT-IL A CELA?.... O Public! Public de Paris! »....

Homme artificieux! vous les avez ſenties, les impreſſions défavorables, que devoit me donner ſur M. Lenoir un aveu auſſi formel!.. Eh bien! ſi, pourtant, je n'avois point lu dans votre ame l'intention

cachée

cachée d'envelopper dans votre crime ce Magiſtrat ; qui n'eſt coupable, que parce qu'il n'a pas eu la force de réſiſter à des importunités que la protection de Madame la Princeſſe de Naſſau rendoit ſpécieuſes ; ſi, *Athéniens légers*, *Public inconcevable*, je ne m'étois pas tenu en garde contre cette adreſſe de fourbe qui vous dirige : voyons, quelle opinion aurois-je de M. Lenoir ?

M. Kornmann le dénonce à l'opinion publique, comme le conſommateur de ſa ruine par ſon influence fatale, comme coupable de grandes prévarications ; (il ne peut y en avoir de plus grandes que de ſervir le complice du ſéducteur d'une mere de famille,) comment vous y prenez-vous pour détruire cette accuſation ?

M. Lenoir, (page 28 de votre Mémoire,) eſt tout de feu à votre *plaidoyer brûlant* ; il donne de *grands éloges* à une femme corrompue ; il convient avec vous que vous l'inſtruirez du ſuccès des démarches que vous allez faire pour l'enlever à l'inſpection de ſon époux....

Cela eſt faux, ſans doute, je le répete ; mais vous arrachez par vos brigues importunes un ordre du Roi : vos chevaux n'ont pas *aſſez de jambes au gré de votre deſir*, pour vous porter chez M. Lenoir ; il vous *ſourit* en vous voyant ; il *ſourit* en liſant l'ordre ; il vous careſſe par ces mielleuſes paroles : *Les gens que vous aimez, M. de Beaumarchais, ſont sûrs d'être bien ſervis* ; il *applaudit* à votre *zele ;* vous demandez votre *récompenſe* ; c'eſt d'aller vous-même l'enlever du lieu où ſon mari l'a dépoſée, ſous l'inſpection immédiate des loix ; il *ſourit*, il *ſourit* encore ; il y *conſent* avec l'air le plus gracieux, avec l'air de vous dire :... « Volez, Chevalier ! généreux pro-

tecteur des belles affligées ; allez cueillir des myrthes ; & recevoir dans les bras de l'amour, le prix de votre constance & de vos soins ».... Quel est le lecteur à qui cette idée n'est pas venue en lisant cet article, que vous n'avez transcrit que pour satisfaire votre orgueil, ou pour jetter un jour défavorable sur la personne d'un Magistrat, aux intérêts duquel vous vous intriguez de réunir les vôtres, pour vous sauver à l'ombre de son crédit.... *Terminons.*

§. Que la vertu accablée de sa disgrace, poursuivie par l'affreux souvenir des maux qu'elle a soufferts, déchirée par l'idée de ceux qu'elle a encore à souffrir, isolée, seule avec sa peine, & cependant forcée de lutter sans cesse contre une ligue de Vices qui ont conjuré sa perte ; que M. Kornmann, enfin, après m'avoir exposé ses chagrins, m'avoir fait sonder la profondeur de ses plaies, fasse entendre à mon oreille l'accent de l'infortune, m'appelle tout-à-coup à son secours, intéresse ma sensibilité, invoque l'éternelle providence, pour lui, pour sa famille désolée, pour une épouse coupable qu'il rappelle à l'honneur. C'est la marche simple de la nature, & mon ame pénétrée de sa douleur, vole au-devant de la sienne, essuie ses larmes, & verse dans son cœur le baume salutaire de la consolation.

Mais que le vice, triomphant par ses persécutions, considérant avec satisfaction dans le passé, les maux qu'il a faits, jouissant d'avance de ceux qu'il se propose de faire, toujours au milieu des plaisirs bruyants qu'il achete, s'environnant de son intrigue & d'un crédit usurpé pour écraser l'innocence ; que Beaumarchais enfin après avoir étalé à nos yeux tout ce que la fourberie a de plus bas, tout ce que la calomnie a de plus hideux ; après avoir pris un masque bur-

lesque, pour exciter en moi un rire coupable ; après avoir cherché à m'amuser au bruit de ses grelots, pour détourner l'intérêt que je prends à son adversaire : que cet homme sans pudeur change subitement de langage, m'interpelle à l'instant où M. le Noir sourit (1), où il court gaiment s'acquitter d'une commission déshonorante, qu'il m'exhale sa douleur par des ah ! des hélas ! des exclamations plaintives ! des pleurs qu'*il ne peut retenir !* Que du ton le plus ridiculement hypocrite, il me peigne des bras meurtris jettés à travers des grilles *de fer ;* des femmes pâles, troublées, enceintes & belles, (ENCEINTES SURTOUT) des femmes enceintes ; *à la rencontre* desquelles il *jette* son ame ; des femmes enceintes dont il *assomme* les maris ; des femmes enceintes dont il partage les transports, & avec lesquelles *il fait connoissance pour la premiere fois ;* des femmes enceintes qui *sanglottent*, *levent les bras*, *se trouvent mal*, *& tombent* à *terre*, & qu'il peut à peine relever parce qu'il *pleure* de joie, de compassion & de douleur.

Que dans la même page, & presque à la même ligne, Caméléon variant tour-à-tour ses couleurs, il devienne un mauvais plaisant ; qui voit des yeux *braqués* sur lui, comme des piéces de canon, des belles dames bien *foiblettes* qui oublient *leur âge & leur sexe*, *abandonnent leur propre cause*, *se chagrinent pour un . . . . . Mari* (2) & s'amusent

---

(1) On prie le lecteur d'ouvrir le Mémoire de Beaumarchais ; page 34, le mouvement de la gaîté à la douleur se fait en une ligne.

(2) En copiant ces blasphêmes, on craint que le lecteur ne suppose quelqu'erreur dans ces citations, on le prie d'ouvrir le Mémoire, page 35.

E 2

(comme dit la chanſon) & comme on le répete dans un *Mémoire* à :

Pleurer, hélas! ſur ce pauvre Holopherne!

Qu'enſuite, apoſtrophant *ce ſexe aimé*, il le ſupplie de lui accorder au moins *la juſtice de le regarder comme le meilleur des méchants hommes*; qu'il lui rappelle les galanteries de ſa jeuneſſe, les faveurs dont ſes maîtreſſes l'ont comblé (1); que métamorphoſé ſubitement en *bon mari*, & bon pere, *il verſe ſon cœur tout entier ſur le papier*, & menace *d'étouffer* l'homme qui rendroit ſa fille malheureuſe :

Enfin, pour terminer cet aſſemblage indigeſte, cet amas incohérent, ce galimatias de douleurs, de trivialités, d'emphaſe, de bêtiſe, d'immodeſtie, d'orgueil, de baſſeſſe, que j'ai honte de rappeller ici; qu'il ſouleve mon indignation, en invoquant la juſtice éternelle qui veille au bien, dit-il, en laiſſant *faire le mal*! qu'il prononce le nom de Dieu! qu'il l'appelle à témoin de ſon innocence! . . . . Oh! alors, rejettant bien loin de moi l'affreux écrit, une agitation convulſive ſaiſit tous mes membres, une ſainte fureur m'anime, j'appelle la foudre trop lente à mon gré, quand il s'agit de punir un ſacrilege, un impie. . . . .

Après ce moment de délire qu'on doit excuſer, revenu à moi-même, je me rappelle que l'honneur n'eſt pas encore exilé de deſſus la terre ; qu'il eſt encore des lois ſacrées qu'on révere ; des interprêtes de ces loix, incapables de ſe laiſſer cor-

---

(1) Dans un Mémoire où il s'agit de rapt, de ſéduction ; d'aſſaſſinat.

rompre. Je vois s'ouvrir le ſanctuaire de la juſtice : j'y porte un regard tremblant. Déjà ſa balance ſemble pencher du côté de l'infortuné qu'on opprime : le glaive eſt ſuſpendu ſur la tête de l'oppreſſeur ; ſon œil majeſtueux ſe fixe ſur une épouſe, ſur une mere égarée ; elle la rappelle ſans efforts au milieu de ſes enfans..... Saiſi d'une crainte reſpectueuſe, je me proſterne humblement, & j'attends en ſilence l'arrêt que ſa bouche va prononcer.

LE PUBLIC.

Et par Mandement,

S. A. S. G. R. O.

¶

DÉNONCIATION
AUX MAGISTRATS,

D'un crime de ſéduction & d'adultere, & des ſuites malheureuſes qui en ont réſulté.

L'ADULTERE, malgré les conſéquences funeſtes & trop ſouvent répétées, qu'il entraîne après lui, n'eſt regardé, dans nos mœurs actuelles, que comme une de ces foibleſſes ordinaires contre leſquelles on auroit tort de ſévir avec trop de rigueur. Beaucoup de perſonnes, ſoient qu'elles n'ayent pas aſſez approfondi cette matiere délicate; ſoit que, eſclaves de l'opinion, ils rangent l'adultere au nombre de ces torts de l'humanité, qu'on ne doit pas plus condamner qu'abſoudre; ſoit que, victimes de la malheureuſe influence de la philoſophie moderne, elles ayent ſecoué ces vieux préjugés qui vouloient que l'époux & l'épouſe ſe gardaſſent la fidélité mutuelle qu'ils s'étoient jurée au pied des autels; ſoit enfin que, diſciples de Diogene ou de Zénon, ils ſe croient en droit d'être peu ſéveres ſur une faute dont ils ſont paiſiblement les organes indiſcrets, ou les victimes volontaires. Quels que ſoient enfin leurs motifs, ils ſont toujours diſpoſés à l'indulgence, lorſqu'il s'agit de prononcer ſur ce délit.

Mon projet n'eſt point de conſulter avec M. Bergaſſe les uſages des peuples, les loix anciennes & modernes, la juriſprudence la plus généralement

adoptée, les rapports qui constituent la société; pour savoir si l'adultere est, dans l'ordre moral & physique, un crime qu'on doive toujours punir suivant la rigueur des loix. Un seul exemple des maux qu'il entraîne vaut mieux que plusieurs volumes de dissertations.

En voici un, dont les conséquences ont été bien funestes, & qui ne peut pas être cité plus à propos, comme on le verra tout-à-l'heure.

Aubry, Peintre du Roi, d'un mérite distingué, fut appellé par son goût à cultiver les arts. Il ne tarda pas à s'y rendre célébre dans plus d'un genre.

Né avec des mœurs douces, un caractere franc, des talens avoués, des vertus & des dehors faits pour plaire, il devoit sans doute fixer le cœur d'une jeune femme qu'il avoit choisie exprès dans la classe honorable des Artistes.

Les premieres années d'une union aussi bien assortie devoient être heureuses; elles le furent. Les jours d'Aubry s'écouloient paisiblement & dans l'aisance. Madame Aubry, mere tendre, épouse fidele, femme attachée à ses devoirs, partageoit entre une famille respectable & son époux, sa vie & ses plaisirs; sa vie étoit pure, & ses plaisirs purs comme sa vie.

Un homme sans principes, perdu de dettes & d'honneur, ne vivant que d'intrigues, corrupteur par goût, autant que par systême; né dans le *berceau du libertinage*, instruit aux vices dans les *écoles de prostitution*; un monstre va rompre cette chaîne, dont la vertu se plaisoit chaque jour à resserrer les nœuds. Quel est ce monstre? Frémis,

lecteur ! C'eſt un ami de Pierre - Auguſtin Caron de Beaumarchais ; c'eſt..... Daudet de Joſſan !

Daudet, *Syndic Royal* de Strasbourg, avoit eu le ſoin de ſe faire préſenter chez M. Kornmann, *Magiſtrat de la même ville*, par un *Préſident*. Il ſe fit préſenter chez Aubry, qui étoit un *Artiſte*, comme *Amateur*, & par un *Amateur* : (M. le Comte de Schennteau).

Plaire au mari, s'en faire deſirer, furent les premiers ſoins de Daudet : quant à Madame Aubry, il affectoit avec elle de ſe renfermer dans les bornes de la décence & de la politeſſe.

Tout-à-coup Madame Aubry change de conduite & de caractere. Ce n'eſt plus cette femme douce empreſſée, dont les plus cheres occupations étoient de plaire à ſon époux, & d'égayer ſes travaux. Bals, ſpectacles, jeux, plaiſirs ; elle donne dans les excès du luxe le plus ruineux..... L'abeille vigilante cueilloit la roſée ſur les fleurs, & le lâche frélon dévoroit le miel.

L'époux trop bon, trop confiant, gémiſſoit dans le ſilence ; il s'aveugloit ſur le principe du mal... Un frere, qui l'aimoit, l'éclaire : une correſpondance de lettres entre ſa femme & Daudet eſt interceptée.

Aubry étoit outragé ; mais il étoit prudent & délicat : il fit des reproches, mais ces reproches furent ſans amertume : le pardon les auroit ſuivis ; mais il falloit renoncer à Daudet.

Si le cœur de Madame Aubry n'étoit point vicieux ; celui de Daudet étoit corrompu. D'ailleurs, comment renoncer à une bourſe, dans laquelle on

étoit habitué à puiser ? Aubry éclate alors : les lettres étoient terribles. Le Comte de Schennteau se met à la traverse ; exige ces lettres ; menace d'un coup d'autorité ; menace de perdre. Aubry étoit homme, il ne le jetta pas par les fenêtres ; mais il garda les lettres, & en obtint une de cachet.

La violence avoit échoué auprès d'Aubry ; mais les larmes d'un beau-pere, & celles d'une famille respectable l'attendrirent. --- « Reprenez votre malheureuse fille, que je ne puis plus aimer sans honte. Que ces foibles enfans ne sachent jamais qu'elle a brisé les liens qui m'attachoient à leur mere ! ... Qu'ils soient heureux, mes chers enfans !... Nommez-leur quelquefois mon nom !... Pour moi, je pars avec l'opprobre & ma douleur... Je vais traîner au loin une vie languissante. .., Adieu ! plaignez un malheureux ! »

Rome & les chefs-d'œuvres de l'art purent distraire Aubry quelques momens ; mais le coup étoit porté. L'image d'une épouse qu'il adoroit encore, le poursuivoit sans cesse..... Il n'avoit pas arraché le cœur de Daudet !

Cette victime de l'amour & du désespoir affaissée par les chagrins, succombe enfin. Une maladie lente se déclare ; il revient languissant dans sa patrie, dans la ville qui l'avoit vu naître. L'heure de la mort approche : il voit une femme repentante, des enfans à genoux : il entend des sanglots ; les larmes coulent de ses yeux ; il donne le baiser de la réconciliation ; il pardonne ; il meurt ! ... & Daudet vit !

Homme sensible, (1) vertueux dépositaire des

---

(1) M. Sylvestre, maître de dessein des enfans de France.

ſecrets de ſon cœur ! eſtimables Artiſtes ! qui étiez ſes freres & ſes amis ; mere tendre, qui cherchiez encore après ſa mort à arrêter ſur ſes levres livides le dernier ſoupir de la vie que vous lui avez donnée ! Je vous prends à témoins. Froides cendres, ranimez-vous, ſortez de l'urne fatale, & dépoſez contre moi, ſi je mens.

F I N.